

vent, elles n'ont pas mis au monde des enfants déjà alcoolisés? qui sait, si ces malheureux n'ont pas, dis-je, dès le sein de leurs mères, contracté ce goût fatal et maudit par les quelques verres de bière ou de vin alcoolisés qu'elles ont pris, de temps en temps, pour réparer, croyaient-elles, leurs forces épuisées.

Et aux nourrissons, convient-il qu'on leur donne un lait frelaté par l'usage, même modéré, de soi-disants stimulants dans la composition des quels il entre de l'alcool? Que les jeunes mères réfléchissent sérieusement à ces dangers sur lesquels on n'a pas assez attiré leur attention, et le nombre des débilités, des êtres chétifs et rachitiques en sera certainement diminué.

Je sais aussi, pour l'avoir vu, que des parents trouvent très drôle la manie qu'on certains enfants de faire le tour et d'égoutter les verres qui ont servi aux liqueurs. Au lieu de les gronder vertement, on s'en amuse, et, il n'est pas jusqu'à un commencement d'ivresse chez ces petiot, qui ne provoque chez les plus âgés, les lazzis et les rires. J'ai constaté chez la plupart de ces petits malheureux, une impatience fébrile à s'emparer d'un verre où il restait encore quelques gouttes de vin et une gourmandise manifeste à en ingurgiter le contenu qui faisait mal à voir.

Où, le rôle des femmes dans la croisade contre l'intempérance est moins passif qu'elles le croient.

Les vœux, les larmes, les prières ne suffisent plus : c'est de l'action dont on a besoin.

FRANÇOISE.

Mlle Vianzone

La célèbre conférencière sera parmi nous, le 10 mars prochain. Il est fort probable qu'elle se trouvera accompagnée par Madame Calvé, qui donnera un concert au Monument National où Mlle Vianzone fera en même temps, sa première conférence.

Mlle Vianzone à l'intention de visiter Québec, Ottawa, et Saint-Hyacinthe.

Parfum Rose blanche Bourbonnière. En vente chez tous les pharmaciens, 35 cts l'once.

Les Filles du Roi Laegair

AFIN que la lumière de l'Évangile se répandit plus vite en Irlande, le bon chef Déhu avait prêté à Saint-Patrice un char attelé de deux buffles blancs.

Sur ce char, où il avait mis la pierre sacrée et les vases de l'autel, l'apôtre s'avancait à travers l'Érin.

Les pauvres, les esclaves, tous les malheureux le suivaient, et, du haut de son char, comme du haut d'une chaire, il prêchait. À ces hommes, qui ne connaissaient que les dieux sombres et cruels, il annonçait la charité du Christ, et sa parole—comme une musique fraîche et délicieuse—ravissait les âmes.

Quand il ne prêchait pas, souvent il chantait et, aux accents de sa voix d'or, jeune et puissante, les laboureurs quittaient leurs charrues, les pêcheurs leurs filets, les pâtres leurs troupeaux.

Tous accouraient pour l'entendre et souvent les femmes et les jeunes filles, détachant leurs colliers et leurs bracelets d'or, les jetaient sur son autel. Mais, à leur grand chagrin, il les leur rendait toujours.

Laegair, alors roi du Connaught, avait deux filles d'une admirable beauté.

L'aînée s'appelait Ethnée (la blanche), la cadette, Fethlène (la rose).

Dans tous les pays du monde, on a toujours confié l'éducation de la jeunesse aux prêtres. Le vieux druide Kaplis avait été chargé d'élever et d'instruire Ethnée ; à son frère Kaplid, druide aussi de grand renom, l'éducation de Fethlène avait été confiée. Chacun des deux frères portait à sa royale élève une affection toute paternelle, et grande était leur inquiétude, car ils avaient appris l'approche de Patrice.

L'apôtre venait d'entrer sur le territoire du Connaught. Il côtoyait le Shannon voilé par le brouillard léger du matin ; il s'avancait à travers la forêt druidique et, dans le jeune feuillage, les oiseaux chantaient, ils volaient autour du char et semblaient

souhaiter la bienvenue à l'apôtre de l'Irlande

Non loin de là, les deux filles du roi—plus belles, plus gracieuses, que la Nausicaa d'Homère—lavaient à la fontaine de Klébah. Et sur une hauteur voisine, autour des pierres sacrées, on apercevait deux grands vieillards, les mains levées au ciel. C'étaient Kaplis et Kaplid, qui faisaient appel à tous les prestiges de la magie pour dérober l'urs élèves à la vue de Patrice.

Tout à coup le soleil levant se voila, d'épaisses ténèbres se répandirent ; mais, dit la légende, au milieu même de la nuit, Patrice n'avait qu'à étendre la main et l'obscurité la plus profonde s'éclairait aussitôt de cinq lumières éblouissantes.

Il fit le signe de la croix et les prestiges se dissipèrent. Le soleil reparut plus beau, plus brillant ; les oiseaux, qui s'étaient tus, surpris par les ténèbres recommencèrent leurs chants et le saint continua paisiblement sa route vers la fontaine de Klébah.

En apercevant les deux princesses, il descendit de son char et se dirigea vers elles. Sans rien dire, il s'assit au bord du lavoir.

L'éclat radieux de son visage et son costume étrange firent croire aux jeunes filles qu'elles avaient sous les yeux l'esprit des montagnes.

—Qui es-tu ? d'où viens-tu ? dirent-elles toutes deux.

—Mieux vaudrait pour vous connaître mon Dieu que de savoir qui je suis, répondit-il, les regardant avec bonté.

—Ton Dieu ! reprit l'aînée des jeunes filles, et qui est ton Dieu ? qui l'adore ? où habite-t-il ? Est-ce dans le ciel ? est-ce sur la terre ? est-ce dans la mer ? est-ce dans les fleuves ? est-ce sur la montagne ? est-ce dans les vallées ? Est-il puissant ? a-t-il beaucoup d'or et d'argent ? Ses filles sont-elles plus belles que ma sœur et moi ?

L'apôtre répondit :

—Mon Dieu est le Dieu de tous les hommes, le Dieu du Ciel et de la terre,